

— Suivez-moi, chère petite, avait dit Onfroy tout bas à Roselle, dès qu'ils furent seuls. Nous avons autre chose à faire que de regarder boire ces chevaliers félons. Oh ! mon cœur palpite de peur... oui, de peur... Mon Dieu ! mon Dieu ! y est-il encore ?

Se jetant aussitôt à terre, il rempe avec effort pour s'introduire dans une étroite lucarne pratiquée à ras du sol. Et de là, promenant ses yeux, il scrute le fossé, autant que le clair de lune le lui permet ; puis il se relève, et dit à la jeune fille étonnée :

— Je ne l'ai pas vu ; il me semble qu'il n'est pas tombé. Non... le Seigneur et saint Martin auront veillé sur lui. Mais les muets sont toujours là aux poternes ; ce sera difficile... Il n'est pas tombé ; à moins que l'ombre de la terrasse ne me fasse illusion.

— Es-tu fou ? rêves-tu ? dit Roselle, qui ne comprenait rien à tout cela.

— Non, chère petite, je ne rêve pas. Venez voir, et vous saurez tout. Mais du silence ! Glissons sur la pointe des pieds.

Quand le vieux serviteur ouvrit discrètement la porte du cabinet, son cœur battait d'une étrange force. Mais en voyant que l'anneau tenait encore, il fut pris d'une joie si vive qu'il fut obligé de s'arrêter pour respirer.

A quoi avait pensé le pauvre prisonnier pendant ces instants mortels, longs comme des siècles ? Naturellement il avait dû se croire abandonné, trahi par celui qui venait de lui donner de si vives démonstrations d'amitié. D'abord la pensée qu'il va être libre, qu'ils reverra ce qu'il désire depuis si longtemps, des champs verts, des bois, des prés fleuris, des ruisseaux, le remplir d'une joie inexprimable. Encore un moment, et il respirera l'air pur, et il contempera le ciel et ses étoiles ! Encore un moment, et il reverra, et il embrassera sa mère ! Répétons-le : son bonheur tient de l'ivresse. Avec quelle volupté il se sent descendre vers la terre, qu'il n'a pas foulée depuis tant de temps ! Que verra-t-il d'abord ? Sur quoi se porteront en premier lieu ses regards ? Il compte, pour ainsi dire, les instants qui le sépare de ce moment fortuné.

Mais que cette joie ne dura guère ! Tout à coup il se sent arrêté, sans qu'il puisse deviner pourquoi. Il suppose d'abord que quelque obstacle en est cause, et il attend. Son oreille cherche à deviner ce que ses yeux ne sauraient lui apprendre ; mais le silence règne partout, sauf le faible cri de quelques insectes, ou les gémissements lugubres des hiboux. Il attend encore, il attend toujours ; et pas le moindre signe que l'on s'occupe de lui. L'amertume alors s'empare de son âme. Il n'ose remuer, de peur d'ébranler l'appui qui le soutient. Que va-t-il devenir ? Que veut-on faire de lui ? Ne valait-il pas mieux le laisser périr dans sa prison, que d'aggraver ainsi la barbarie par l'insulte ? A quoi tend cette sorte d'ironie dont on l'abreuve au dernier moment ? Il ne serait pas aisé de compter toutes les idées qui se pressèrent dans sa tête pendant une heure, peut-être, que dura son supplice. Finalement, sa tête s'y perdit, se brouilla

peu à peu ; et, toujours sous l'impression de la crainte de tomber, il se laissa aller à une espèce de sommeil, qui était autant l'effet de l'affaiblissement de son esprit que de l'accablement de ses sens.

Il en était là, quand le fidèle Onfroy reprit son opération. Roselle frémit lorsqu'elle vit que son cher prisonnier était, depuis une heure, suspendu entre ciel et terre, exposé à se briser dans sa chute. Son effroi fut plus grand encore, et Gérard le partagea quand elle vit l'anneau, à peine débarrassé de son poids, se détacher lui-même du mur. O Dieu ! le moindre mouvement pouvait, devait déterminer une chute et causer un mal sans remède.

— Je le tiens pour cette fois, dit le brave écuyer, en serrant, d'un poignet énergique, la corde neuve qu'il venait de nouer au bout de l'autre. Maintenant un mot, chère enfant, un mot clair, net, et surtout décisif. Voulez-vous partir pour les Saints Lieux ?

— Oui, Gérard, j'en ai fait le vœu, et je suis prête à l'accomplir.

— Vous en coûterait-il de partir tout de suite ?

— Pas le moins du monde. Il me tarde de revoir mon bien-aimé.

— En ce cas-là faites vite vos dernières dispositions, et hâtez-vous de sortir du château. Votre petite jument grise est prête : vous la monterez et vous irez nous attendre à l'ermitage de Saint-Martin. Si seulement c'était un effet de votre bonté d'attendre ce pauvre homme, au sortir de sa prison, vous lui feriez sans doute bien plaisir.

— Le plus volontiers du monde. Et toi, Gérard ?

— Moi, je dois aussi aller expier... mes vieux péchés. Si je puis sortir de ce lieu maudit, je... Mais, ne perdons point de temps. Allez vite, chère jeune fille, allez, allez, et que Dieu vous bénisse. Si Étienne se sent la force de vous suivre, qu'il le fasse. J'ai vu là les rosses de ces félons pâturer dans nos herbes ; il en pourrait enfourcher une, et prendre le large. Mais point de retard, du silence et de l'adresse... Je vais le descendre à terre, et, après lui, cette échelle, qui l'aidera à remonter le fossé. Oh ! de la discrétion, de la promptitude et du silence !

Ce ne fut pas sans émotion que Roselle quitta le château du Puiset ; mais l'œuvre de charité qu'elle accomplissait, et l'espoir de revoir bientôt son cher Raoul, soutenaient son courage. Elle allait entreprendre une longue route, sans autre appui que la Providence, sans autres ressources que celles que le hasard pourrait lui fournir ; néanmoins son âme ne faiblit pas ; elle se souvint qu'elle avait longtemps vécu, comme l'oiseau, sans veille et sans lendemain, et qu'elle ne ferait que reprendre les premières habitudes de sa vie. Le garde, qui veillait à la porte, ne fit point difficulté de lui donner la jument grise ; car c'était sa monture ordinaire, et chacun savait avec quelle liberté elle sortait et rentrait, seule ou en compagnie, de jour ou de nuit. Après avoir fait un petit tour dans la plaine, pour mieux donner le change, elle revint se poster vers l'endroit où le prisonnier devait monter. Tout y était silencieux ; rien n'y bougeait ; la lune frappait de sa pâle lueur ce côté